

Dossier :

Germinal :
une page se tourne...

Germinal

"La nuit et le jour la semence germe et grandit." Marc 4,27

n° 148

avril 2008

GERMINAL

Revue périodique

de la paroisse Saint Germain l'Auxerrois
à Châtenay-Malabry 2, rue du Lavoir,
92290 (Hauts de Seine)
e-mail : saint.germain@free.fr

Responsable de la publication :
David Roure (curé)

Membres du comité de rédaction :
Jean-Pierre Chatelard,
Daniel Désormière,
Serge Drabowitch,
Hélène Nocton,
Anne Tauvel,

ont également participé à ce numéro :
Françoise Tarche, les bénévoles pour la
confection et l'agrafage, les auteurs des
articles dont les noms sont au sommaire du
numéro, que tous en soient ici remerciés.

Une page qui se tourne ?

Ce dernier numéro de Germinal rend compte, pour partie, de deux séries de conférences qui ont eu lieu à Châtenay-Malabry et auxquelles ont participé beaucoup de personnes (malheureusement assez peu de jeunes), dont un nombre important de paroissiens de Saint-Germain l'Auxerrois.

Cet automne, deux premières conférences ont été organisées à l'initiative de l'équipe paroissiale d'accompagnement des familles en deuil (un grand merci à eux !) sur un sujet pas forcément facile : la mort. Tout d'abord, fin octobre, le Docteur Jean-François Richard, exerçant à la Maison Médicale Jeanne Garnier, bien connue pour les soins palliatifs qui y sont prodigués, nous faisait part, avec beaucoup de sensibilité et de simplicité, de son expérience d'accompagnant de malades en fin de vie. Le mois suivant, le Professeur Michel Hanus, réputé pour ses livres sur le sujet, nous introduisait, lui aussi avec compétence et finesse, vers l'étape suivante : une fois la mort d'un proche survenue, comment pouvoir alors traverser le deuil ?

Cet hiver, dans une thématique tout à fait différente, la paroisse réformée de Robinson consacrait cette année à la mondialisation ses « Entretiens » annuels, désormais traditionnels, lancés voici une vingtaine d'années sur une initiative d'un de ses paroissiens les plus connus, à savoir Paul Ricoeur. Cette année, quatre (et non trois) rencontres de dimanche après-midi étaient proposées. Nous avons particulièrement apprécié la parole, forte et vive, de deux enseignants de la Faculté de Théologie Protestante, l'un à Paris, l'autre à Montpellier : Olivier Abel, comme philosophe, développait le titre de sa conférence, un peu provocant, comme à son habitude : « Ce n'est pas le fin du monde, ce n'est qu'un éboulement ! » ; concluant le cycle, le théologien Elian Cuvillier nous exhortait, lui, à « résister à l'Apocalypse » ! Vaste programme...

Toutes ces conférences sont un aiguillon pour nous inviter à toujours réfléchir, ce qui reste indispensable pour un chrétien et lui permet d'approfondir sa

compréhension de la foi en Dieu comme du monde qui l'entoure. Avec, bien sûr, ces autres exigences pour lui que sont l'enracinement de sa vie dans la prière, les sacrements et l'écoute de la Parole – le service des autres, en particulier des plus pauvres – et le témoignage envers ceux qui l'entourent de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ qui le fait vivre (ce que l'on appelle évangélisation) !

Ce numéro de « Germinal » est aussi le dernier au sens propre du terme : après une longue réflexion qui s'est étalée sur plusieurs mois (voire plusieurs années), le Conseil paroissial et moi-même avons en effet décidé de suspendre sa parution. Les raisons sont nombreuses : une équipe de rédaction réduite, malgré nos efforts pour la renouveler, qui n'arrivait plus à trouver suffisamment de personnes pour rédiger des articles – peu de réactions de la part des membres de la communauté dont peu nous paraissent lire les articles – une moindre attractivité d'un support papier en noir et blanc à l'heure du développement d'Internet – sans parler du coût réel engagé chaque fois et qui ne se réduit pas au papier consommé... Bref, il nous semble que « Germinal » était beaucoup plus au centre de la vie communautaire quand il a été créé, il y a désormais un peu plus de 30 ans, et qu'il s'est retrouvé glisser peu à peu vers la périphérie. Nous en tirons donc les conséquences, même si elles peuvent, nous le comprenons bien, apparaître regrettables à quelques-uns (cf pages suivantes), mettant aussi en pratique ce à quoi nous exhorte souvent notre évêque, à savoir que, s'il est bien nécessaire de savoir discerner ce qui naît, voire germe, dans nos communautés et la société où nous sommes plongés, il faut savoir aussi ne pas continuer certaines activités pour pouvoir faire face à de nouveaux enjeux, sans disperser des énergies aujourd'hui moins nombreuses.

Bien sûr, il faut aussi reconnaître ce lieu d'échanges entre paroissiens qu'a été « Germinal » pendant des années passées et remercier ceux qui, jusqu'à ce dernier numéro, y ont consacré beaucoup de temps et d'énergie !

De toute manière, la question de la communication au sein de la communauté et vers l'extérieur reste au cœur de nos préoccupations ; l'EAP (Equipe d'Animation Paroissiale) qui se mettra en place dès la rentrée prochaine aura d'ailleurs comme priorité, entre autres, de déterminer sous quelles modalités et avec quels moyens cette communication pourra être assurée au mieux, et même améliorée ...

Tous ceux qui souhaiteraient émettre des réactions, et, surtout, des suggestions pour l'avenir peuvent le faire en s'adressant à Pierre ou Thérèse Peyrard (Foyer d'accueil, membres de l'actuel Conseil Paroissial et de la future... EAP !) : soit en leur parlant directement, soit en leur glissant un mot dans la boîte aux lettres du presbytère, soit en leur écrivant à l'adresse suivante : thepie.peyrard@9online.fr !

Et, à tous, bonne continuation du temps de Pâques !

P. David Roure

Il n'y a pas d'avenir sans connaissance du passé.

À sa manière, modestement, mais plutôt bien que mal, Germinal contribue à créer des liens.

Puisqu'il doit, paraît-il, être suspendu, il me semble juste de rendre hommage à celle qui en a été la cheville ouvrière pendant de longues années.

Entre autres activités, Sœur Marie-Joseph a tenu, avec humour et érudition, une chronique régulière qui en fait une historienne qualifiée de la paroisse et, plus généralement du vieux Châtenay.

D'autre part, une originalité de la paroisse tient à l'existence, sur son territoire, d'un foyer intellectuel illustré par des noms célèbres : Mounier, Domenach, Marrou, Ricoeur... Germinal en a gardé

des traces. Un exemple parmi d'autres plus récents : le magnifique hommage rendu à Henri-Irénée MARROU par son ami Paul Fraisse dans le numéro 9 de Germinal, en juin 1977.

Cette citation donne la tonalité de son témoignage : « J'avais rencontré sa pensée un jour de 1934, où j'avais acheté un cahier intitulé *Fondements d'une culture chrétienne*, dont le dernier chapitre nous invitait à camper dans les ruines ».

Dans une course de relais, l'erreur à ne pas commettre, c'est de lâcher le témoin. Est-il vraiment opportun de lâcher Germinal ?

André GIRARD

Renée EYCHENNE

Germinal, mon Ami

Adieu l'Ami, on t'aimait bien,

Pour nous tu étais un gardien.

Des chrétiens qui se retrouvaient

Sur le chemin qu'ils gravissaient

*Les mains, vers l'autre, toujours
tendues*

Donnant ce qu'elles avaient reçu.

Reviens l'Ami, on t'aime bien.



Jeanne
Baudin - PB -

C'est Serge Drabowitch, qui, il y a dix ans, m'a proposé d'écrire dans *Germinal*. J'étais alors très isolée. Je ne viens pas du tout d'un milieu catholique. J'ai fait ce cheminement plus tard, et de façon très solitaire. Lorsque nous avons échangé quelques mots, je n'avais encore pu parler à personne. J'essayais sans rien dire, depuis de longs mois, d'appivoiser de dimanche en dimanche un univers que je ne connaissais pas.

Cette fois la glace était rompue. *Germinal* était ce pont, ouvert sur l'extérieur, qui me permettait d'entrer. J'écrivais régulièrement. Je rencontrais d'autres personnes, nous avions des échanges, des discussions. Une porte s'était ouverte, et en même temps une ambition était venue, très liée à ma propre expérience...

Il fallait un certain courage, il y a cent ans, pour ne pas être catholique. Il en faut bien davantage, aujourd'hui, pour le devenir ! C'est un peu la dernière chose qui fait scandale – et c'est tant mieux. Nous devons l'assumer sans complexes. Mais il faut aussi savoir se défendre. Je crois que nous avons le devoir de restaurer une image juste de notre Église et de nous-mêmes. Pensons à ceux que cette image, trop souvent, tient en arrière. Je l'ai vécu.

Notre époque ne nous aime pas et ne se prive pas de le dire. Face à elle, trois attitudes : la flatter, l'ignorer, lui répondre. La première n'est pas honorable. La deuxième n'est plus possible. Je pense qu'il est mieux d'adopter la dernière. C'est ce que j'ai voulu faire en réagissant à des

événements, des livres, des articles de presse, qui nous mettent en cause ou qui nous engagent, en tant que chrétiens. Sur beaucoup de ces sujets, j'ai eu de nombreux retours ; de vive voix (parfois très vive !), par E-mail, et même, une fois, par courrier. Trouver sa position, avoir des enthousiasmes et des colères, recueillir des informations et des réponses, rétablir ce qui est vrai quand c'est possible, partager nos interrogations et nos recherches, cela nous rend plus forts.

C'est cette force qui nous fait le plus défaut. C'est elle, si nous la retrouvons, qui engagera d'autres générations à nous rejoindre. Quoi qu'il advienne, je souhaite qu'il reste à chacun de nous un espace pour y travailler.

Anne TAUVEL

En mai 1985, nous avons créé avec quelques amis (André Girard, Paul Cornière, Joseph Beaune et moi) un petit groupe de réflexions sur les rapports entre Science et Foi chrétienne. Le Père Michel Prat nous invita alors à consigner ces réflexions dans un numéro de Germinal (N° 40, juin 1985). La matière étant abondante, il fut même nécessaire d'y consacrer un numéro supplémentaire.

C'est à la suite de cette expérience que Michel Prat m'a proposé d'entrer au Comité de rédaction, alors animé par Sœur Marie Joseph.

La question des rapports entre Science et Foi est un cas particulier de celui, plus général des rapports entre l'Eglise et le Monde. Pourquoi ? Parce qu'à la suite du Christ notre Foi y est incarnée. L'Église est envoyée : elle a un projet pour notre Monde en gestation, un projet de réconciliation et d'unité en Dieu.

C'est pourquoi, depuis cette époque et avec le Comité, soit dans les thèmes proposés, soit dans les articles, j'ai toujours cherché à faire le lien entre notre vie de foi (personnelle ou ecclésiale) et notre vie de tous les jours (familiale, professionnelle, culturelle) afin d'y découvrir partout l'action de l'Esprit, même chez ceux qui ne sont pas chrétiens.

Notre Église est le contraire d'une secte. Elle est ouverte. Germinal se veut - se voulait - en être l'une des ouvertures. Les gens sont souvent passionnés par la Technologie, ils croient à la Science ... Comment leur dire que la Raison trouve aussi sa place dans la Foi ?

L'importance du dialogue entre la Foi et la Raison a été soulignée souvent par Jean- Paul II (Encyclique Fides et Ratio) et par Benoît XVI (Discours de Ratisbonne). Je pense que Germinal y contribue comme espace de partage, de réflexion et de liberté, ouvert à tous ceux qui le veulent.

Il n'est pas le seul à le faire ! Il ne sera pas le seul ! Mais la forme « papier » du journal favorise sa diffusion à la périphérie de la Paroisse : à la maison, un numéro posé négligemment sur un meuble est ouvert au hasard par un invité du dimanche et suscite sa curiosité, son intérêt ou son esprit critique. J'ai souvent reçu des « retours » inattendus, le plus souvent de la part de pratiquants irréguliers. L'un me disait son attente impatiente du prochain numéro. L'autre que si ce journal disparaissait, avec lui disparaîtrait son seul lien avec l'Église ! J'espère bien que non !

Serge DRABOWITCH

Je ne sais plus comment je me suis retrouvée dans le Comité de Rédaction de *Germinal*, il y a très peu de temps, trois ans seulement. J'avais entendu dire que Françoise Tarche avait quelques difficultés pour taper les textes arrivant au tout dernier moment, aussi je me suis proposée.... C'est simple, ma collaboration a été surtout dans la « fabrication » du journal. Ayant été une quarantaine d'années secrétaire de rédaction de nombreuses revues scientifiques, j'étais heureuse de participer matériellement à un service aux paroissiens de Saint-Germain.

J'ai, toujours eu des difficultés à m'investir dans une paroisse, car j'ai rapidement, l'impression d'étouffer dans un cercle relativement fermé. Cela ronronne, ronronne. J'ai parfois eu l'impression que nous, paroissiens de Saint Germain, étions dans une bulle et que nous passions à côté de la vraie vie.

Aussi *Germinal* me paraissait être un moyen pour ouvrir la paroisse à des sujets, des thèmes ou des expériences extrêmement variés. C'est tout à fait ce que j'ai vérifié en entrant au comité de rédaction, car là j'y ai trouvé des paroissiens ouverts aux grands problèmes de la Société, mais aussi attentifs aux messages de l'Évangile, de l'Église. J'ai donc collaboré à une dizaine de numéros dont certains m'ont permis de dialoguer avec nos enfants, avec des voisines qui se trouvaient parfois dans une grande détresse. Je ne ferai pas une revue de presse, mais j'ai quelques articles en tête, par exemple : le magnifique numéro sur le Hoggar, le Temps ou le Dialogue avec l'islam, Prier avec son corps, les malades et la Bonne Nouvelle, le numéro 147 me semblait contenir de très beaux articles comme Soigner et accompagner les personnes en fin de vie (compte rendu d'une conférence), mais aussi Week Op ou Comment être Mongol ou encore La Chasse, dernier refuge du sauvage....

Je tiens à remercier tous les membres du Comité de Rédaction, car chacun a contribué à m'aider à partager la Bonne Nouvelle.

Hélène NOCTON

J'ai connu le début de *Germinal* en 1975, mais je n'ai rejoint le comité de rédaction qu'il y a seulement douze ans. J'ai commencé à écrire dans ce journal en 1984, lorsque j'ai été appelé à faire partie du conseil paroissial avec mon épouse Andrée. *Germinal* était alors un lieu d'échanges presque incontournable, pour qui voulait communiquer avec notre communauté paroissiale. C'est moins le cas aujourd'hui avec le développement d'internet.

Par la suite, j'ai pris goût à ce type d'échanges. J'ai souvent écrit, toujours dans le seul but de partager avec notre communauté, ce que j'avais vu, pensé ou ressenti, à l'occasion d'événements, de rencontres ou de lectures, qui pouvaient intéresser les autres. Mais cette fidélité à *Germinal* a aussi son revers, car on peut penser aujourd'hui, en trouvant toujours les mêmes noms, que ce journal est monopolisé par une petite équipe, qui ne cherche plus à la longue qu'à se faire plaisir et ceci aux frais de la paroisse. Cela n'a jamais été mon intention, ni celle des autres membres du comité de rédaction.

J'ai toujours apprécié la liberté de ton de *Germinal*, qui, au passage, est une formule unique dans notre diocèse. Pour autant que je sache, tous les articles reçus ont été publiés en l'état, les seules modifications apportées l'ont toujours été avec l'accord de leur auteur, la plupart du temps pour améliorer la compréhension du texte.

Quant à savoir comment on peut mesurer l'impact de *Germinal*, celles ou ceux qui ont oeuvré dans le domaine des relations humaines, savent bien que les retours viennent parfois longtemps après, d'une façon inattendue, sous la forme d'une parole, d'une lettre, d'un geste, qui montre que le message est bien passé, alors que soi-même on n'y pense déjà plus. *Germinal* trône toujours chez nous sur la table du salon et circule

dans la famille. Il nous permet d'avoir des échanges intéressants, notamment avec notre fille catéchiste et certains de nos petits-enfants, dont l'aîné a écrit déjà deux fois dans ses pages. C'est aussi un vecteur d'échanges avec des voisins ou amis, à Châtenay et en province, qui ne viennent pas à l'église ou ne sont même pas croyants, mais qui le lisent volontiers et parfois même nous le réclament, lorsqu'on a oublié de les servir.

Jusqu'ici *Germinal* a toujours été distribué gratuitement mais la question de son coût se pose de manière récurrente. Si l'on doit faire des économies, il faut savoir que les 1200 numéros tirés chaque année (3 numéros par an tirés à 400 exemplaires) représentent un coût de 360 €, en ne considérant que les dépenses marginales, qui disparaîtraient immédiatement si l'on arrêta la parution (papier, stencils, encre, électricité pour l'agrafeuse). Un numéro revient donc à 0,30 euro, qu'on aurait pu éventuellement demander au lecteur de payer, si on voulait alléger les finances de la paroisse.

Germinal va être suspendu, une page se tourne. La nouvelle équipe, qui souhaite prendre notre relais, veut repenser la communication de la paroisse.

Quoi qu'il en soit, je remercie tous ceux et celles que j'ai côtoyés dans cette expérience, qui n'a pas toujours été de tout repos, mais m'a apporté beaucoup de satisfactions. Je voudrais aussi rendre hommage à l'équipe de « tourneurs », qui est toujours venue fidèlement agraffer les numéros la veille de leur sortie. Ils ont participé à leur manière à la germination de la Parole. C'est une des faces cachées de la paroisse et cela méritait d'être relevé.

Daniel DESORMIERE

Je me souviens encore du soir où au sortir d'une réunion au Centre Paroissial, Philippe Guibard m'a demandé si je pourrais donner un coup de main à l'équipe de rédaction de Germinal. Il s'agissait d'ailleurs plus d'un apport ouvrier et technique dans la mise en forme des moyens de bureautique informatique qu'un appel à mes talents littéraires qu'il visait. J'appris ensuite de Frédéric Boudier lui-même, avec qui je partageais la maintenance et l'animation du site internet de la paroisse, qu'il lui avait suggéré mon nom.

J'ai accepté, avec toutefois l'audace de demander autant que possible d'entrer au comité de rédaction afin d'avoir une vue large du sujet et de toutes ses implications.

Audace car je craignais fort d'y côtoyer des « intellectuels » et des férus

de questions religieuses ou sociétales auprès desquels je ferai piètre figure. Ce fut d'ailleurs quelques fois le cas, mais toujours enrichissant et jamais pédant de la part de mes interlocuteurs. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance plus approfondie des membres du comité dont certains étaient là depuis la création du journal.

J'eus donc le plaisir de côtoyer Sœur Marie-Joseph qui a été et est restée une personnalité du journal, comme elle l'était dans beaucoup d'autres activités de la paroisse d'ailleurs. Aussi bien ne nommerais-je ici qu'elle pour ne pas faire de tort à tous ceux et celles que je ne pourrais pas citer dans ces lignes.

J'ai consulté le disque dur de mon ordinateur pour retrouver la date de ma première participation à Germinal sous sa forme papier, car je le pratiquais

avant déjà quand je le confectionnais sous forme de pages internet pour le site de la paroisse. Cela remonte à novembre 2002, en somme c'était hier.

Depuis avec la collaboration de personnes de la paroisse, non-membres du comité d'ailleurs, et sous l'égide de Philippe Guibard nous avons retravaillé la présentation du journal pour lui donner une allure un peu professionnelle, un peu moins boy-scout, tout en lui conservant une bonne lisibilité pour les seniors.

Quant à son contenu, il faut reconnaître qu'il a été inégal quant à l'intérêt suscité. Ceci n'est pas spécialement l'affaire de son comité de rédaction. Les sujets n'ont jamais été que proposés, certains ont rencontré l'intérêt des paroissiens qui se sont assez largement exprimés, d'autres moins. On peut dire que ce ne sont pas

ceux sur lesquels nous missions le plus qui ont eu le plus d'articles en retour.

Mais qu'on ne s'y trompe pas le comité de rédaction n'a jamais été un comité de rédacteurs. Notre travail aurait dû être une sinécure où nous n'aurions eu qu'à récolter et mettre en page les articles des paroissiens. En dehors du thème proposé, le journal a toujours été ouvert à toute proposition d'article et lieux d'expression. Les véritables rédacteurs du journal ont toujours été les paroissiens eux-mêmes, du moins ceux qui ont eu « l'audace » mais aussi la générosité de s'y exprimer, parfois avec beaucoup d'implication personnelle, mais toujours avec le souci du partage au bénéfice de tous.

En tout cas, par une sorte de grâce, et aussi à l'aide de rappels en chaire plusieurs dimanches de suite par l'un d'entre nous, les articles ont toujours été assez nombreux in fine pour

boucler un numéro raisonnable entre 16 et 30 pages, voire plus.

Entre-temps les rangs du Comité de rédaction se sont plutôt rapidement dégarnis, les départs des plus anciens, souhaitant prendre leur « retraite » également de Germinal, étaient de plus en plus difficiles à combler malgré nos souhaits et nos appels. Sans doute trop de modestie chez les paroissiens aura été la cause de ces non-renouvellements.

Notre ami Pierre Peyrard veut miser sur des moyens plus modernes, dont notre paroisse est d'ailleurs largement et déjà fort anciennement équipée. Je ferai la remarque que peu importe la technique employée, elle ne reste qu'un moyen. Internet est un outil, certes séduisant en terme de modernité, mais c'est une coquille vide – une page blanche - à laquelle il reste à faire dire quelque chose au sens de notre foi et au

sens de notre communauté. La concurrence est déjà rude parmi les millions de sites chrétiens existants !

Mais il reste une chose dont nous ne pourrons jamais faire l'économie au risque de notre disparition, en tant que paroisse mais surtout en tant que chrétiens disciples de Jésus Christ, c'est de considérer notre engagement individuel quelle qu'en soit la forme, le lieu et la réussite visible ou non.

Et puisqu'il s'agit ou faut-il dire s'agissait... de Germinal, donc de récolte en gestation et à venir, entendons d'avenir, gardons en mémoire la parabole et l'appel de Jésus : « *La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.* » (Mat. 10 - 37).

Jean-Pierre CHATELARD

Ce qui me semble intéressant dans notre condition d'être humain, c'est qu'il existe maintes manières de chercher un sens à la vie – de « trouver le chemin vers Rome ».

Ce qui me paraît important dans la proposition du christianisme, -du Christ-, c'est l'ouverture à tous, aux grands et aux petits ; aux bruns et aux blonds, aux jeunes et aux vieux ; sportifs et artistes ; à ceux qui savent mener et organiser et à ceux qui sont plus à l'aise dans un petit groupe, à ceux qui sont doués de leurs mains ou encore ceux qui essayent de mettre des mots sur les interrogations et réfléchir sur les orientations possibles...

Dans Germinal, il y a cet éventail d'ouvertures : ceux qui ont trouvé des indices -comme dans un jeu de piste !- peuvent les partager avec d'autres.

Tout comme ceux qui cherchent encore, peuvent s'exprimer, sans être jugés ni méprisés ou laissés sur le bord de la route.

Je ne prétends pas qu'il suffit de devenir vieux pour devenir « sage », mais plus le chemin parcouru est long, plus nombreuses et riches peuvent être les expériences. Les partager et les transmettre me semble important.

Je songe ici à tous ceux qui se sont investis depuis de nombreuses années pour permettre à Germinal d'exister : Sœur Marie Joseph, Chantal Du Merle et bien d'autres... la liste est longue. Ils méritent un grand merci pour leur travail et leurs efforts. Grâce à eux tous, Germinal est devenu, parmi d'autres, un « chemin qui mène à Rome ».

H. D.

Germinal, un nom qui a longtemps évoqué pour moi le roman d'Émile Zola, un contre sens donc, puisqu'il s'agit, dans la pensée de ses fondateurs, je crois, du grain qui germe et qui produit du fruit. J'eus l'occasion d'écrire après le pèlerinage de Confiance des jeunes de Taizé en décembre 2002. Et puis suivit un long sommeil.

Jusqu'à deux événements.

- Le premier fut le Germinal parlant du voyage dans le Hoggar et du témoignage des personnes ayant participé ; je connaissais certaines personnes ayant écrit et dans ma jeunesse, je m'étais approché de ce lieu sans l'atteindre (500 km au nord, In Salah pour les connaisseurs) ce qui donnait un intérêt fort au numéro.

- Le deuxième est lié au thème de l'année dernière, "Partageons la Bonne Nouvelle", et à la question posée en conseil paroissial sur la manière dont les différents groupes de la Paroisse pourraient communiquer ce qu'ils vivaient. La décision fut prise de confier à Germinal les témoignages et pour cela il était nécessaire de faire le lien. Débutant notre mission de foyer d'accueil, cela permettait aussi de connaître aussi un peu mieux les groupes. Bref je voyais plus Germinal comme un outil pour une communication ; le concept de tribune libre me semblant toujours trop vague.

Cela m'a permis de côtoyer le comité de rédaction, d'aimer son souci de transmettre des témoignages, de trouver des thèmes et de les porter. J'ai également senti des difficultés : trouver des contributions de différentes personnes, transformer

le journal afin de l'adapter à la communauté paroissiale de 2008, dans sa forme (couverture, mise en page) et dans le fond (toujours ce concept de Tribune Libre qui décidément ne me parle pas).

Avoir un comité de rédaction et un journal est une vraie richesse. Mais cette richesse doit être le plus possible au service de tous, aussi bien des personnes présentes depuis plusieurs années (le numéro des 30 ans de Germinal était intéressant, surtout d'un point de vue historique) que des personnes qui arrivent, des nouveaux dans la paroisse, des familles, des personnes ne connaissant pas Jésus-Christ (je pense aux parents, aux copains de mes enfants qui jouent en ligne sur Internet, à la Wii et autre XBOX).

Les outils de communication du XXI^e siècle sont nombreux. L'un d'eux, Internet, permet de toucher de plus en plus de monde, cela quels que soient les âges. Il se trouve que notre paroisse dispose d'un site, qui lui aussi aurait besoin d'une refonte en profondeur. Si notre désir d'annoncer Jésus-Christ est fort, pourquoi ne pas investir dans la mise à jour du site ? Il est toujours possible d'imprimer une édition spéciale sur papier, pour les personnes non connectées ou pour les visiteurs occasionnels de l'église; il est aussi possible de faire des forums de discussion, avec une audience beaucoup plus large; et de faire un résumé papier de ce genre de forum.

Voilà quel pourrait être un futur de Germinal, parmi sans doute bien d'autres pistes.

Pierre PEYRARD

Je ne suis ni un lecteur assidu, ni un « écrivain » régulier de Germinal, comme beaucoup de paroissiens. Quand il me prend l'envie d'écrire quelque chose, je m'y mets avec réticence au départ parce que cela n'est pas facile et me demande de l'énergie, et plaisir à la fin d'avoir pu exprimer et faire partager quelque chose que je pense important.

En général, je n'ai pas de commentaires ni de remarques sur mes « papiers », et c'est un peu frustrant, car je pense alors n'avoir intéressé personne. Mais qu'en sais-je ? Pourquoi écrivons-nous ? Pour en entendre parler, pour se faire plaisir ou tout simplement pour exprimer, après y avoir réfléchi, des réflexions dont nous pensons qu'elles pourraient en intéresser d'autres.

Comment peut-on savoir que cela n'intéresse personne, comment peut-on même le penser !

Il est vrai qu'un petit retour fait vraiment plaisir. Je me rappelle encore de deux coups de téléphone, provenant de personnes complètement étrangères à la paroisse, me faisant part de leur intérêt pour des articles, d'ailleurs très différents, que j'avais écrits. Cela m'avait fait plaisir et montré que les lecteurs de ce journal sortaient largement du cadre strictement paroissial ! On peut regretter, bien sûr, que Germinal ne soit pas la source d'un vrai dialogue écrit entre lecteurs, mais, avec la vie trépidante qui est celle de la plupart d'entre nous, ce n'est pas très étonnant.

Pour moi Germinal doit rester un journal de témoignage et de ressourcement, pourquoi n'y ferions-nous pas paraître de courts articles extérieurs nous aidant à réfléchir sur notre vie d'homme et de chrétiens ?

Des journaux, accessibles à tous, au moins localement (contrairement à Internet), dans lesquels on peut faire part de ses joies, de ses soucis, de ses découvertes sur un plan humain et religieux, de ses réflexions et de ses espérances, c'est vraiment très précieux ! Germinal essaye d'être de ceux-là, ne le laissons pas sombrer, donnons des idées pour qu'il réponde mieux à nos attentes et manifestons notre soutien !

Jean-Paul DU MERLE

Tu as sept ans. Aujourd'hui tu peux lire toi-même l'histoire de Jésus :

« Il était une fois, dans un pays lointain, un petit garçon qui est né dans une étable entre les vaches. Son papa Joseph et sa maman Marie étaient pauvres et très gentils. Ils l'ont appelé Jésus. Puis ils lui ont appris à lire, à écrire, à calculer, tout comme tu l'as fait, et aussi à prier.

Ensuite, son papa Joseph lui a appris son métier de charpentier pour construire des maisons. En grandissant, Jésus s'est fait des amis, il a regardé les gens vivre autour de lui. Il a vu qu'ils étaient tantôt très heureux pour une fête, une naissance, et tantôt bien malheureux quand ils étaient trop pauvres ou malades, ou si quelqu'un mourrait. Tout en faisant son métier, il cherchait comment les aider. Il priait Dieu comme si c'était un Père pour lui et il sentait que Dieu l'aimait comme un fils.

Et un jour, il a compris que Dieu aimait aussi tous les hommes, toutes les

femmes et tous les enfants comme si c'étaient ses fils.

Quand il est devenu grand, il a quitté son travail et sa famille, il a réuni autour de lui une petite bande d'amis, et ils sont partis sur les routes pour annoncer à tous la Bonne Nouvelle : « Ne soyez plus malheureux, Dieu vous aime, il vous aidera. Et vous aussi aidez vous les uns les autres ! Il ne vous abandonnera pas à la mort : il vous prendra avec lui » Et Jésus guérissait les malades et consolait les malheureux.

Mais Jésus n'était ni chef, ni prêtre, ni roi : ce qui fait que les chefs du pays étaient jaloux de lui, jaloux que les pauvres l'écoutent ; C'est pourquoi, ils ont fini par le mettre à mort en le clouant sur une croix. Sa mère, Marie et ses amis l'ont mis dans un tombeau.

Mais au bout de trois jours, le dimanche suivant, ses amis sont allés voir le tombeau et ils ont vu que ce tombeau était vide ! Et Jésus leur apparut : Il était

vivant ! Et les amis de Jésus étaient pleins de joie.

Il leur dit que si on avait confiance en lui, si on s'aimait ou si on partageait entre nous, même si nous mourrons, Jésus viendrait pour nous emmener avec lui chez Dieu, son père avec qui nous vivrons pour toujours.

Voilà. Cela fait 2000 ans que cela s'est passé et depuis ce temps il y a toujours des gens qui essaient de faire ce que demande Jésus, qui ont confiance en lui et qui annoncent la Bonne Nouvelle.

C'est pourquoi, ils ont toujours une petite source de joie au fond d'eux-mêmes. Et cette joie ils la donnent à tous ceux qu'ils rencontrent. »

En grandissant, si tu le veux, tu apprendras encore beaucoup d'autres choses sur Jésus.

Ton grand-père

Merci Jean-François, pour ce morceau d'humanité, que fut ta causerie du mois d'octobre sur le thème : « Soigner et accompagner les personnes en fin de vie ».

A l'annonce de cette soirée, j'ai spontanément décidé que j'irais, puis j'ai hésité, me demandant si je découvrirais quelque chose de nouveau, un aspect auquel je n'aurais pas pensé, dont je n'aurais pas eu conscience, un dire différent, que pouvais-je ajouter ? Ce questionnement a éveillé ma curiosité.

Et merveille ... Par où commencer ? Ce sera par la vie. Trois morceaux de vie là, devant nous, douloureux et forts, et criants de vie. Nous sommes d'emblée plongés dans la réalité. Pas des phrases mais du vécu. Trois exemples, tel était ton choix pour structurer la soirée.

Tu nous conduis, nous te suivons, là et maintenant. Voir, entendre, attendre.

Temps hors du temps. Frôlement d'éternité. Temps d'accomplissement, un temps qui s'agrandit, où le paraître impossible devient possible. Montée d'un désir, le laisser advenir. Attendre la montée d'une parole, que la parole advienne, laissez-passer de la parole. Un humain dit à un autre humain ce par quoi il doit passer, ce qui gonfle sa poitrine et fait battre son cœur.

Dans les deux dernières situations que tu rapportes, je suis frappée par la puissance potentielle d'un tel jaillissement de vie, au moment presque ultime. On assiste presque à un phénomène où la vie est plus forte que la mort. On croirait qu'un verrou va sauter. Ce possible jaillissement de vie semble parachever la réalisation humaine. Paradoxalement, c'est le moment où l'être humain connaît sa plus grande vulnérabilité.

Le dernier exemple est une véritable explosion de vie. Cet homme convie sa

femme à un dîner-festin, dîner de fête, scellement d'amour avec les siens. Cela est grandiose. Tragique et grand. Dernier repas, une autre scène se dessine pour moi en filigrane. Quel retournement en cet homme où l'amour l'emporte. Retournement auquel tu as aussi participé, Jean-François, par ta présence, ta patience, ton accompagnement. Victoire pour cet homme, comme une Résurrection, et victoire aussi, me semble-t-il pour toi, médecin « spécialisé », mais peut-être d'abord pour qui l'humanité est au centre, au cœur de ta rencontre avec l'être humain souffrant. Tu es touché, à ton tour.

Merci donc pour cette soirée magnifique où l'humain a toujours été placé en avant. Merci pour ta tendresse pour l'homme. Cela est fort, grand et fortifiant.

Madeleine CROCHET - Mars 2008

Depuis dix-neuf ans, initiée et organisée par le philosophe français de renommée internationale Paul Ricoeur, une série d'entretiens débats se déroule chaque année en janvier-février, au Temple de Robinson à Châtenay (36 rue Jean Longuet), et parfois à celui de Palaiseau.

Paul Ricoeur est décédé en 2004. Depuis, une équipe, protestante à l'origine mais comportant maintenant aussi des catholiques de Saint Germain, continue à faire vivre ces Entretiens dans l'esprit de leur fondateur : leur but principal est d'éclairer les grands problèmes de notre temps.

Chaque entretien comporte un exposé d'environ une heure, suivi d'une discussion largement ouverte aux questions des auditeurs pendant une heure également. Les orateurs sont sollicités en fonction de leurs compétences, de leur notoriété ainsi que d'une certaine ouverture à la spiritualité. L'approche des problèmes est, tour à tour, sociologique, philosophique, théologique... L'assistance est toujours nombreuse.

En 2007, dans la perspective des élections, le thème choisi fut : "Discernement et Engagement". Il fut animé par Alain Duhamel (éditorialiste, essayiste), par Jean-Louis Schlegel (philosophe) et par J.François Collonge (théologien).

En 2008, le thème choisi a été celui de la MONDIALISATION. Ce fait majeur de notre siècle est vu comme l'amorce d'une étape difficile mais incontournable et fondamentale de l'évolution de l'Humanité. On trouvera, dans les pages qui suivent, le résumé des interventions, qui ont eu lieu cette année aux dates rappelées ci-après :

Le 13 janvier : Les enjeux de la mondialisation par André Danzin et Georges Ordonnaud,

Le 27 janvier : Ce n'est pas la fin du monde par Olivier Abel

Le 3 février : L'espérance au XXIe siècle par Edgar Morin

Le 10 février : Résister à « l'apocalypse » par Elian Cuvellier.

André Danzin est intervenu le 13 janvier dernier aux « Entretiens de Robinson » sur le thème : « La mondialisation : où va le monde ? » Il précédait les interventions d'Edgar Morin, Olivier Abel, et Elian Cuvilier.

En s'appuyant sur des données factuelles André Danzin soutint l'hypothèse de l'entrée de l'humanité dans une véritable métamorphose. Pour appuyer cette hypothèse il décrit les changements intervenus dans de nombreux domaines, tels la démographie, la condition féminine, les équilibres de la biosphère, les conditions de travail et d'emplois etc.

« Le fleuve de l'Évolution coule vite, **dit-il**, et engendre de profondes inégalités entre les régions situées en flèche du mouvement des technologies et les attardés qui connaissent les misères du sous-développement. Le phénomène de mondialisation globalisation ne peut être compris qu'en tenant compte de ces mutations majeures. Le prochain n'est plus le voisin mais celui, fût-il aux antipodes, qui partage les mêmes affinités culturelles et spirituelles ou les mêmes intérêts économiques. Les pouvoirs quittent les États dont les frontières deviennent transparentes pour cristalliser en réseaux de grands acteurs transnationaux».

Après avoir précisé que l'homme, en passe de devenir adulte, doit prendre en main l'orientation de son évolution et constaté le danger de réchauffement climatique l'orateur

ajouta « qu'il ne peut pas s'abandonner à la seule main invisible des marchés. Il doit intervenir sur son propre destin. Il y a là un changement d'optique fondamental : l'homme n'est pas là pour conserver à l'identique une création par des mesures de protections mais pour s'inscrire dans un phénomène de « Création continue » dont il deviendrait le principal acteur sur la Terre ».

En conclusion André Danzin tint à préciser que si l'on accepte les efforts et les risques proposés par de nouveaux progrès de la recherche scientifique, la feuille de route vers un Développement Durable est loin d'être impossible à définir.

« Attention cependant à ne pas croire, quoi qu'il puisse en paraître, que nous soyons au temps d'un conflit entre civilisations ou confessions religieuses. Vivant sur un monde devenu trop étroit nous nous voyons simplement devant l'obligation de mutuellement comprendre, pour les respecter, les paradigmes sur lesquels s'appuient les différentes cultures ».

« Si l'on accepte cette thèse dans toute sa gravité, alors tout devient possible. A l'Europe de montrer la voie».

Georges Ordonnaud. Président de l'Association des Amis de P. Teilhard de Chardin. Président de l'Association Convergence et Progrès..

La refonte de la vie internationale ou l'ère nouvelle de la coresponsabilité.

On connaissait Teilhard de Chardin, le jésuite dévoué au « Christ toujours plus grand » et le savant de renommée internationale. On découvre un Teilhard politique, au plus beau sens du terme, dans des textes trop méconnus ou occultés qui sont d'une étonnante actualité et d'une grande utilité.

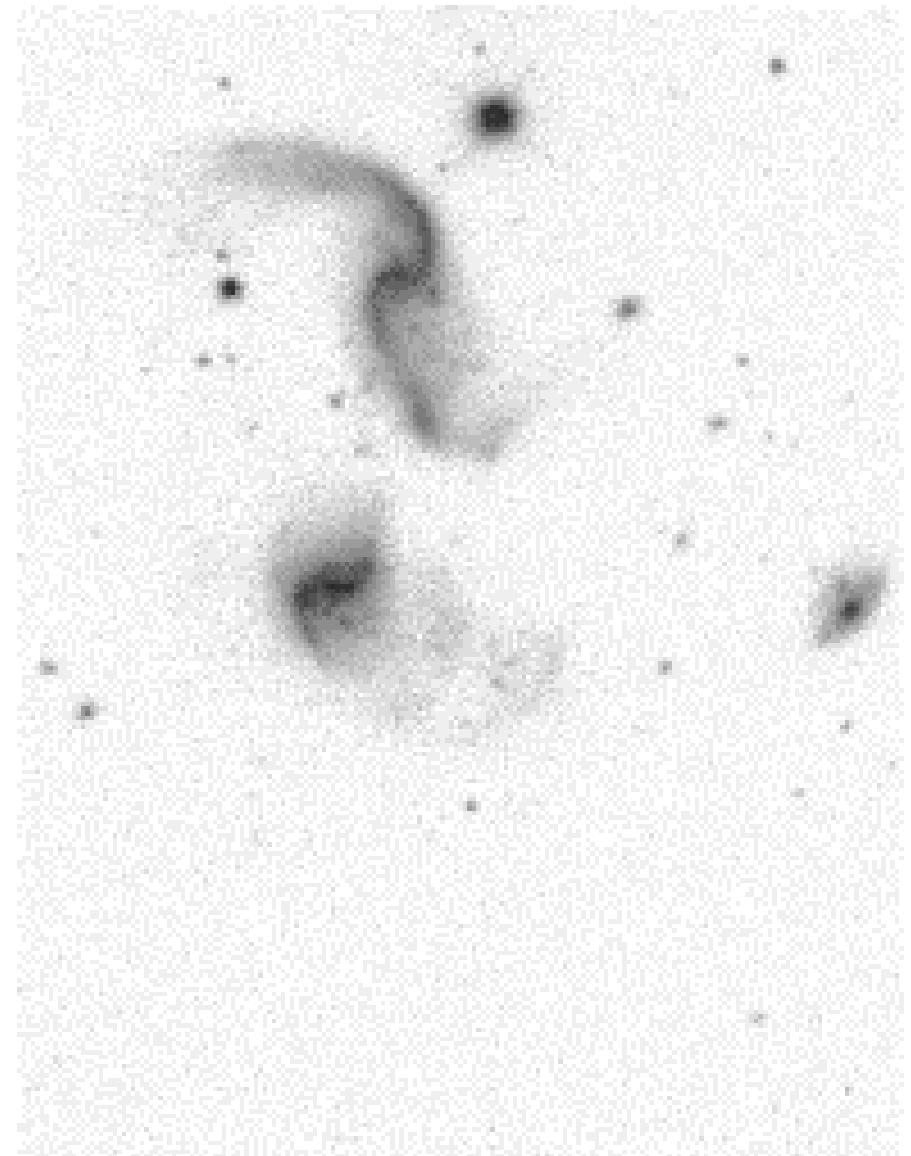
Il y décrit – avec quelle prescience !- la période dans laquelle nous entrons et manifeste sa confiance concernant l'avenir de l'Homme et la « construction de la Terre » si nous respectons les conditions et les directions qu'il précise.

Il met l'accent sur la Personne humaine et sur la responsabilité de tous les hommes, qui constituent la « flèche de l'évolution », pour développer un « sens de la Terre » et faire converger l'humanité, polarisée par le point Oméga, par l'établissement d'une organisation planétaire et d'une « Civilisation de l'Universel ».

Cette participation de tous, sans exclusion, à « l'affaire humaine »-la coresponsabilité- permettra d'atteindre cet objectif, en garantissant à chacun sa dignité, et contribuera ainsi à éviter « le clash des civilisations ».

Teilhard de Chardin, en Jean-Baptiste du futur de l'humanité, nous donne, à la fois, un exemple à suivre et une espérance.

G.O.



Olivier Abel est professeur de philosophie à la Faculté de Théologie protestante de Paris et membre du Comité National d'éthique.

1- Notre Terre est vulnérable.

Le développement mondial est soumis à des contraintes physiques : La limitation des ressources en énergie, en eau, en terres arables, entraîne un déséquilibre écologique et climatique.

Celui-ci à son tour entraîne des crises politiques : injustices, famines, guerres. De plus notre économie et notre organisation semblent fragiles.

Certains pays ont la tentation de se « sauver tout seuls ». Exemple : Le développement du Nucléaire ou des biocarburants : une fuite en avant technologique. En réduisant les terres vouées à l'alimentation, on risque d'affamer des populations et entraîner des migrations. D'où un autre réflexe : élever des murs. En pillant les dernières ressources on crée une injustice intergénérationnelle

2-Ce n'est qu'un éboulement.

Ces bouleversements peuvent nous conduire à un éboulement, à un effondrement de la forme actuelle de la Mondialisation. Une issue serait peut-être vers une « re-localisation », une forme de « dé-croissance ». (demalthusianisme ?).

3- Une conversion éthique est nécessaire, dans la ligne de la pensée de P. Ricoeur. Vis-à-vis de l'idéologie du Progrès, il

faut développer la responsabilité, la mesure, la retenue. Apprendre à se poser les bonnes questions avant de vouloir y répondre. Ne pas céder aux idéologies « écologistes » radicales qui voudraient presque supprimer l'Homme. Repenser le développement dans les limites des conditions de finitude. Penser à la frugalité franciscaine... L'Homme ne peut grandir que s'il peut diminuer.

Les religions sont écartelées entre peur et confiance liée à une sorte de perspective panthéiste à la Teilhard de Chardin*.

Ce qui peut nous pousser à agir : La gratitude. Et pour conclure : « Aimer l'autre : mon survivant ».

* Note du rapporteur : On ne peut réduire à cet aspect la pensée de Teilhard évoquée lors des premières conférences (A. Danzin et G. Ordonnaud). En fait, Teilhard reprend en la précisant la pensée de St. Paul : Si Dieu est présent à ce monde en gestation c'est par l'Incarnation. Il y est présent par son Esprit. Il nous propose de participer à son projet de réconciliation universelle en Christ. L'Evolution en est un signe et un moyen car nous en devenons responsables.

Edgar Morin, sociologue et philosophe, est directeur de recherche émérite au CNRS.

Où va le monde ? Si on cherche une réponse, on va vers le désarroi. Ce désarroi est surdéterminé par un événement, qui s'est produit lentement : l'écroulement du futur garanti.

Le futur c'est le lendemain et le lendemain c'est le commencement de l'incertitude. Va-t-on vers le progrès ou court-on à la catastrophe ? Qui pouvait penser le 10 septembre 2001 que le lendemain, les deux tours du World Trade Center disparaîtraient totalement à New York ?

La mondialisation est une création de la fin des années 80, avant l'effondrement de l'URSS. C'est une étape dans un processus de planétarisation, qui a commencé avec la création des empires chinois et romain, lesquels ont créé un commerce et des relations entre l'Europe et l'Asie. Le phénomène s'est amplifié au XVIe siècle avec la découverte de l'Amérique et la circumnavigation réalisée par Vasco de Gama.

La globalisation s'est produite au XXe siècle avec la pénétration des idées libérales dans les pays qui étaient les plus récalcitrants, comme l'URSS et la Chine, favorisée par un développement prodigieux des télécommunications.

La mondialisation, qui est une occidentalisation du monde, est à la fois une et plurielle, comme l'humanité. Elle a produit une société « Monde », embarquée sur le vaisseau spatial « Terre ». Ce vaisseau est propulsé par quatre « moteurs », qui ont pour nom, la science, la technique, l'économie et le profit. Aucun de ces moteurs n'est régulé. Le vaisseau risque la catastrophe à tout

moment, les plus grands périls étant actuellement une crise économique majeure, la destruction nucléaire ou une guerre des civilisations.

Le système « Terre » ne peut pas résoudre ses problèmes vitaux. Il est condamné, à moins qu'il ait la capacité de se métamorphoser, comme dans le monde animal, où la chenille se métamorphose en papillon. C'est le même être mais avec d'autres propriétés.

L'humanité a déjà vécu des séquences de métamorphoses historiques, depuis la plus haute antiquité. Plus près de nous, un des exemples cités, est la défaite des nazis en 1941 devant Moscou. Ils auraient dû l'emporter au printemps suivant, si l'opération Barbarossa avait été déclenchée en mai comme prévu et non pas en juin, parce qu'Hitler avait dû se porter au secours de Mussolini dans les Balkans. Ce mois de retard aura été fatal à la Wehrmacht, arrêtée trop tôt par l'hiver russe et entraînée dans une guerre de tranchées à laquelle elle n'était pas préparée. Contre toute espérance au départ, l'improbable s'est produit : les Alliés ont fini par l'emporter sur le nazisme.

La fenêtre de l'espérance, qui nous faire sortir de la fatalité, reste ouverte. Mais Edgar Morin, qui se décrit comme un « optipessimiste », prend quand même soin de préciser en finale, qu'au XXIe siècle, on ne peut pas séparer l'espérance de la désespérance.

Eliau Cuvellier est professeur de Théologie protestante à Montpellier.

1 - La ***pensée apocalyptique*** a pris naissance au 2ème siècle avant J.C. sous le règne brutal d'Antiochus IV Epiphane et à l'époque de la « Guerre des Macchabées » : C'était un moyen de résister à l'oppression. Elle peut se résumer ainsi : ***Nous vivons dans un monde ancien qui arrive à son terme. Il y aura un combat et un monde nouveau va advenir.***

Ce monde ancien est aux mains des puissances du Mal, Dieu va intervenir rétablir la justice.

2 - Jean de Pathmos écrit son apocalypse à la fin du 1er siècle ou au commencement du second. Le contexte historique est celui de « La majesté infinie de la Paix Romaine ». L'univers connu donne l'image de la perfection d'une cité unique. Le monde ancien ne semble pas sur le point de tomber !

Mais Jean voit l'Empire comme une prétention totalitaire et idolâtre. Et son Pouvoir a crucifié Jésus comme un esclave. Ce pouvoir est donc disqualifié.

Et Jean annonce un monde nouveau ***ou plutôt une façon nouvelle d'habiter le monde, à la suite de Jésus- Christ.***

3 - Comment Jean voit-il le ***jugement*** de Dieu sur ce monde ?

Il est annoncé par les « septénées » (sept sceaux, sept trompettes...) : L'histoire de l'Humanité n'est pas livrée à son

Pouvoir propre. La destruction du Monde ne peut être le fait de cet apprenti sorcier qu'est l'homme. Elle est la sanction de Dieu sur le péché d'idolâtrie. Et c'est plutôt rassurant pour les hommes ! Ça nous libère d'une angoisse d'une responsabilité insupportable. L'Homme ne monte pas vers Dieu grâce à ses œuvres : C'est Dieu qui se donne. L'Homme ne trouve pas son identité dans son rôle au service de la « Bête », mais dans un don personnel et gratuit : A celui qui l'accepte « ***Je lui donnerai un caillou blanc où est inscrit un nom nouveau que personne ne connaît si ce n'est celui qui le reçoit*** ».

* Notes du rapporteur (Serge D.) :

1 - ***Apocalypse*** = révélation

2 - Il n'est pas fait mention, entre autres choses, de l'***Incarnation***. Je pense qu'elle donne une dignité nouvelle aux efforts des hommes pour plus de liberté et de justice. Inspirés par l'Esprit de Charité les efforts – même des non chrétiens - deviennent participation à Dieu. L'œuvre humaine n'est pas nulle aux yeux de Dieu :

« ***Voici que mon retour est proche. J'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun à proportion de son travail. Je suis l'Alpha et l'Oméga...*** » (Apoc. XXII, 12, 13).

Notre existence a-t-elle un sens ?

à partager

Une enquête scientifique et philosophique - Jean STAUNE - (Presses de la renaissance).

« Vous qui entrez ici, perdez toute espérance... De revenir au monde classique » avertit l'auteur avant d'entreprendre avec nous un étonnant voyage de science-fiction à travers les sciences contemporaines.

Physique, astrophysique, science de la vie et de la conscience conspirent, dans un langage vivant et imagé, souvent plein d'humour, à déconstruire pas à pas nos certitudes et se conjuguent pour articuler les fondements d'un tout autre univers. Celui auquel nous croyons encore, stable et solide, fait d'énergie et de matière, d'espace et de temps, de forces et de trajectoires, cet univers à usage courant qui, très heureusement, nous permet d'exister de façon cohérente, va se dissoudre page par page. Il est fascinant de voir ainsi s'ouvrir à d'autres dimensions un monde clos sur lui-même et sa mécanique aveugle se changer en langage. Car tous les travaux réunis dans cet ouvrage ont un point commun : ils sont porteurs de sens.

On sait, à l'évidence, que l'ensemble des « réglages », constantes et valeurs concordantes, qui depuis les origines, ont permis l'expansion de l'univers ne peut être attribué au seul hasard. Pas davantage, ce même hasard ne peut expliquer à lui seul l'évolution de la vie. Tout en lui laissant la part belle,

biochimistes, zoologues, paléontologues voient aujourd'hui l'Evolution comme orientée de l'intérieur.

Contraintes physiques, mathématiques ? Ordre complexe, spontanément engendré par la nature ? Plan d'organisation basé sur des formes archétypales ? Les hypothèses sont nombreuses, mais il semble bien que la vie se dirige naturellement vers une forme de conscience. Quant à cette conscience elle-même ... Des expériences très récentes et très surprenantes montrent qu'elle ne se réduit pas à la simple activité électrique et chimique du cerveau.

Enfin, voilà le plus extraordinaire, au-delà des lois physiques qui garantissent les apparences, se laisse deviner, d'expérience en expérience, un univers demi voilé, à peine qualifiable parce que le temps et l'espace, la simple localité n'y ont plus court. C'est le monde quantique, un monde d'interférences, un second niveau de réalité, irréductible à ce qui s'observe ou se mesure, et dont les propriétés s'apparentent à celles de l'esprit. Ce n'est pas une version inédite de la matière, plus fluide ou plus fuyante, mais un état radicalement autre, proche du monde des Idées qu'avait imaginé Platon : c'est, du moins, l'image utilisée par certains chercheurs.

Non, il ne s'agit pas de démontrer l'existence de Dieu !
L'intelligence du vivant appartient, quoi qu'il en soit, aux lois de la nature, tout comme cet univers sous jacent, impalpable, immatériel, dont nous devinons à peine le visage. Le vaste tour d'horizon et l'impressionnante synthèse qu'a réalisés Jean Staune avec une si grande rigueur ne prouvent bien sûr ni le projet, ni l'intention, ni le créateur. Mais, aujourd'hui, la science ne peut l'exclure. Dieu est retourné dans le champ des possibles à force de scalpels, de champs magnétiques et de canons à électrons...C'est-à-dire (à peu près) comme il en était sorti !

Pareille révolution est loin d'être acquise ; il faudra sans doute pour cela de longues années, à travers les luttes, les passions, les orages du monde scientifique.

Mais quelque chose d'essentiel, désormais, nous est rendu :

« L'existence de l'univers », écrit l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, « n'a de sens que s'il contient une conscience capable d'apprécier son organisation, sa beauté, son harmonie (...) La capacité de notre cerveau à comprendre les lois naturelles n'est pas un simple accident de parcours, mais un reflet de l'intime connexion cosmique entre l'homme et le monde » Un monde ré-enchanté, dont il ne tient qu'à nous de pousser les portes.

Anne TAUVEL

Pour toutes les réconciliations

Au-delà des barrières qui divisent une race d'une autre,
les Blancs des Noirs,
par ta Croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent riches et pauvres,
par ta Croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent les peuples ayant des religions différentes et les athées des croyants,
par ta Croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent les chrétiens des différentes Églises, ou d'orientations théologiques différentes,
par ta Croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Au-delà des barrières qui divisent jeunes et vieux,
par ta Croix, ô Christ, réconcilie-nous.

Fais-nous voir, ô Christ, les craintes et les préjugés cachés
Qui contredisent nos prières publiques.
Rends-nous capables de découvrir la cause de la lutte,
délivre-nous de tout sentiment de supériorité.
Apprends-nous à croître dans l'unité, ensemble,
avec tous les enfants de Dieu. Amen.

*Assemblée du Conseil Œcuménique des Églises,
Prier 194*

La mort vient-elle du péché ?

à partager

Dans la Lettre de Paul, lue le 1er dimanche de Carême, l'apôtre nous dit en substance : « *Par la faute d'Adam, le péché et la mort sont entrés dans le monde* ».

Cette affirmation a suscité en moi quelques réflexions dont je voudrais vous faire part.

Il est difficile – sinon impossible – aujourd'hui d'admettre que la mort est la conséquence du péché. Toute la création le proclame : la mort est la condition même du développement de la vie. Ce sont les mutations génétiques, associées à la succession des générations qui permettent l'évolution et le progrès des espèces vivantes, jusqu'à l'apparition de l'homme. Et sans doute au-delà par des mutations culturelles.

Comment dans ces conditions interpréter la pensée de Paul ?

Une première idée est de considérer que l'évocation qu'il fait de la faute d'Adam et de ses conséquences est surtout un procédé rhétorique : elle mettrait en lumière, par opposition, la thèse principale de Paul : tout homme peut accueillir le Salut qui vient de seul Jésus-Christ.

Mais si on admet cette interprétation, que reste-t-il du *péché originel* ? En quoi consiste ce *Salut* ?

Comme l'a dit Jean Paul II, l'évolution cosmique et biologique (« qui sont plus qu'une hypothèse ») nous oblige à des réflexions approfondies sur ce sujet. Au prix de bien des difficultés, le Père Teilhard de Chardin (1881 – 1955) a été l'un des premiers à le faire (Lire : « Comment je crois » Seuil, 1969).

Aujourd'hui, on ne peut guère contester le fait que *L'Homme a émergé de l'animalité*.

Or, qu'est ce qui distingue l'homme de l'animal ? Essentiellement ce qui préside à son comportement. Le comportement d'un animal est gouverné par ses instincts qui constituent une sorte de programmation à laquelle il ne peut échapper et qui lui assure la subsistance dans le milieu écologique où il vit. Pour l'animal, le péché n'existe pas : la lionne qui tue la gazelle est innocente.

L'Homme au contraire, est amené à dominer ses instincts au nom d'un impératif *moral* qui nous oblige à distinguer le bien du mal.

Comment s'est fait le passage de l'instinct à la morale ?

On peut imaginer qu'un groupe de préhominiens, parfaitement adapté à son milieu, a connu une catastrophe écologique. Pour survivre il a dû créer autour de lui un milieu artificiel, une technologie, une culture : vêtements logement, rapports sociaux. Dans ce nouveau milieu les instincts sont devenus obsolètes. La survie nécessite un code de conduite et, finalement, une morale qui se développe avec son aspect social et religieux : on le voit dans la Loi mosaïque (*Tu ne tueras pas, tu ne mentiras pas, tu ne voleras pas...*). La transgression de ce code est une rupture avec le groupe et avec Dieu. Elle peut conduire à la mort.

La « connaissance du bien et du mal » serait donc le résultat d'une crise de croissance où l'homme devient *responsable* : l'individu devient *personne* avec son réseau relationnel, affectif. La mort, qui détruit ces liens, devient un *scandale* inacceptable. L'apparition du culte des morts en témoigne.

Et aujourd'hui en témoigne encore ce cri, cette protestation contre l'absurde:

...et ceux qu'on aime, alors, et ceux qu'on aime ?

Nos amours immortelles, alors, on en fait quoi ?

*Alors, on en fait—quoi ?**

Mais Jésus retourne le scandale de la mort en espérance : Ceux qu'on aime, on les retrouve car « *Dieu est amour* » et « *Si le grain ne meurt, il demeure seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruits* ».

Si le péché, comme la mort, est *rupture relationnelle*, le pardon reconstruit cette relation à Dieu et aux hommes par la *réconciliation* : il est donc source de vie. Une réconciliation qui trouve sa clé de voûte en Jésus-Christ : *le Salut*.

La Passion a eu lieu au moment de la Pâque juive, anniversaire d'une *libération*. Par ce signe, Jésus nous dit que notre mort, comme la sienne, au-delà du scandale, est une libération. Le début d'autre chose...

Serge DRABOWITCH

* « J'y viens » Sabine Drabowitch. Séraphique productions, 2004

Une assistante sociale nous avait demandé d'aider cet homme à retrouver son permis de conduire. Il suffisait simplement d'envoyer un chèque à une auto-école, qui nous était désignée. Point n'était besoin de se déplacer. Mais nous n'avons pas pour habitude de signer des chèques et les envoyer par la Poste, sans rencontrer, à un moment ou à un autre, la personne qui a besoin de notre aide. Oserais-je l'avouer ? Pour une fois, j'y allais presque à reculons. Je venais en effet de lire qu'un prêtre français était condamné « pour prosélytisme » en Algérie et j'ai eu envie, un moment, de faire porter un peu le chapeau à ce musulman en difficulté. À chacun son tour. Je me suis vite ressaisi, j'ai fait l'effort.

Comme je m'en doutais, en lisant entre les lignes, dans l'enquête que les assistantes sociales nous avaient envoyée, il avait connu une vie d'errance et avait touché le fond. Le SAMU social, la rue quand il n'y avait plus de place dans les foyers, l'alcool, la violence dont il porte encore les traces sur le visage, la prison pour finir. Pris en charge par des psychiatres, qui lui ont « ouvert les yeux », il analyse apparemment très bien aujourd'hui ce qui n'allait pas dans sa vie passée et se reconstruit progressivement. Aidé par une association pour son logement, il vient d'être admis dans un stage de qualification, qui devrait déboucher sur un emploi. Le genre de cas qu'on aime bien aider, car il y a une réelle perspective de succès à terme. J'ai passé une heure avec lui et je ne l'ai pas regretté. Comme il s'étonnait de me voir lui tendre la main, comme ceux qui l'avaient déjà aidé et ne le connaissaient pas plus que moi auparavant, je lui ai dit, en termes imagés, que dans notre culture, il y avait plus de joie pour un mouton perdu et retrouvé, que pour les quatre-vingt-dix-neuf autres restés sagement dans le troupeau. Et j'ai même ajouté, que la vie ayant parfois des retours de situation bizarres, il se pouvait qu'un jour, ce soit moi qui aie besoin de lui. Il m'a promis de rester en relation avec nous, comme je le lui ai demandé, en prenant congé de lui.

*

* *

Comme la plupart des mères que nous aidons, elle élève seule ses trois enfants. Son mari l'a quittée brusquement un matin sans laisser de traces. Elle ne sait pas aujourd'hui où il est, sa belle-famille non plus, du moins officiellement. Nous lui rendons visite de temps à autre, lui apportant quelques chèques multiservices* de 8 €uros chacun et des petites choses pour les enfants, dont le dernier n'a que 15 mois. Nous l'avons invitée à notre permanence de Pâques au centre paroissial, pour faire le point avec elle. Elle vient d'entamer une procédure à l'encontre de son mari, pour obtenir une pension alimentaire. L'huissier lui demande 70 €uros. C'est au-dessus de ses moyens. Nous établissons sur le champ un chèque correspondant au montant demandé. Elle repart soulagée.

*

* *

Elle est la cinquième enfant d'une fratrie de neuf. Elle est aussi la quatrième de cette famille modeste d'origine africaine, un père cariste, une mère femme de ménage, à entreprendre des études supérieures. Bien que bénéficiant d'une bourse, elle a fait des ménages pendant les vacances d'été pour régler ses frais d'inscription à la fac. Elle devrait bénéficier d'une aide pour les transports en cours d'année, mais les démarches n'ont pas encore abouti. Il lui manque 71 €uros pour acheter son premier coupon de carte orange. Nous venons d'être alertés sur son cas par les assistantes de la Caisse d'Allocations Familiales. Nous leur porterons demain le chèque correspondant, à leur antenne de la Butte Rouge.

*

* *

Mardi 10 h. Le téléphone sonne. C'est mon jour hebdomadaire de permanence téléphonique à domicile. Une jeune femme est en rupture alimentaire, par suite d'un retard dans le traitement de son dossier de RMI. Elle doit repasser dans l'après-midi pour obtenir de quoi subsister pendant 48 h. Je note rapidement les premières indications que l'assistante sociale me donne sur son cas et annonce au

téléphone le montant de l'aide que nous pouvons accorder en urgence. Je remettrai une heure plus tard une enveloppe contenant 4 chèques multiservices, soit 32 €uros, au secrétariat de la Circonscription de la Vie Sociale (144 avenue de la Division Leclerc). L'exemple type du dépannage rapide pour lequel nous nous sommes organisés.

Nous recevrons quelques jours après une enquête de régularisation, qui nous donnera plus de détails sur ce cas. Nous recontacterons cette jeune femme par la suite et lui rendrons visite.

*

* *

Voilà seize ans que nous l'aidons régulièrement. Il n'avait pas trente ans lors de notre premier contact. Nous avons compris dès le début que c'était un garçon fragile, d'une santé délicate et que nous serions conduits à le voir souvent. Il ne connaît pas son père, sa mère n'a jamais voulu lui dire son nom. Il sait qu'il a un frère quelque part en France, mais il ne l'a jamais rencontré. Nous avons fait preuve de beaucoup de patience et d'indulgence, pour répondre à ses nombreuses sollicitations, l'encourageant constamment à s'accrocher aux petits boulots, qu'il obtenait de temps à autre. Il a persévéré, avec des hauts et des bas. Nous l'invitions systématiquement jusqu'ici à chacune des trois permanences annuelles. Aujourd'hui il arrive à notre permanence de Pâques avec un visage radieux : il vient enfin de décrocher un CDI de manutentionnaire à plein temps. Il est même venu avec un grand sac dans lequel il a mis sa tenue de travail, ses chaussures de sécurité et ses gants de manutention, pour nous les montrer, en guise de preuve. Nous lui disons notre joie de le voir enfin tiré d'affaire. C'est la dernière fois que nous l'aiderons. Il va désormais voler de ses propres ailes.

*

* *

Elle a beaucoup donné en son temps à la paroisse ; elle a été notamment catéchiste pendant plusieurs années. Depuis quelque temps, elle n'ose plus sortir de son appartement, de peur de tomber. Trois étages sans ascenseur sont un obstacle que ses jambes ne peuvent plus affronter. Elle ne peut plus venir à l'église. Une solitude qu'elle supporte mal, car au fil du temps, avec la disparition des anciens, plus personne ne se souvient d'elle. Son cas nous a été signalé par Sœur Marie-Joseph, qui l'a bien connue. Nous lui rendons visite régulièrement à présent. L'une d'entre nous lui porte la communion toutes les semaines. Le lien avec notre communauté est recréé.

*

* *

Voilà, au travers de quelques exemples, les différentes facettes de notre action à Châtenay-Malabry. Un grand merci au passage pour les 8.585 €uros que nous avons reçus l'an dernier de notre communauté paroissiale. Sans ces dons, nous n'aurions pas pu accomplir notre mission.

La Fraternité de Saint Vincent de Paul

* Les chèques multiservices, que nous acquérons auprès de la SODEXHO moyennant un surplus de 3,3 % pour frais de gestion, nous garantissent que notre aide est bien utilisée pour l'achat des produits de première nécessité auquel elle est destinée ; les boissons alcoolisées n'en font pas partie. Nous sommes le seul organisme du secteur à pouvoir disposer d'une quantité conséquente de ces chèques et les remettre aux bénéficiaires avec un temps de réponse parfois très court, grâce à la permanence téléphonique, que nous assurons tous les jours ouvrables à domicile, au profit des assistantes sociales....

Tristesse, indignation ou indifférence ?

à partager

Les chrétiens sont-ils une espèce dangereuse ? On serait tenté de le croire, tant les persécutions sont fréquentes aujourd'hui, dans certains pays du monde.

Certes, « l'espèce » a connu très tôt la persécution, puisque dès les premières années d'existence du christianisme, l'empire romain s'est acharné sur les chrétiens et ceci pendant plus de trois siècles. Avec l'expansion de l'islam à partir du VII^e siècle, ceux qui refusaient de se convertir à cette nouvelle religion censée effacer la leur, se sont vu alors concéder le statut de « dhimmis », qui faisait d'eux des citoyens de seconde zone, soumis à toutes sortes de brimades, réduits parfois à l'esclavage, contraints, dans le meilleur des cas, à payer un impôt spécial pour pouvoir simplement exister en tant que chrétiens. Cette situation de dhimmitude a perduré jusqu'au milieu du XIX^e siècle dans certains pays, comme l'Égypte ou la Bosnie.

Plus près de nous, au XX^e siècle, avec le communisme en URSS et dans les pays satellites, la chrétienté a connu la plus grande persécution de tous les temps : plus de cent millions de personnes empêchées de pratiquer leur foi, des centaines

d'églises fermées ou détruites, des clercs exécutés ou envoyés au goulag. On sait à présent que l'action de Jean-Paul II a eu un impact déterminant dans la chute de ce système, par ailleurs miné depuis longtemps de l'intérieur.

Aujourd'hui, les chrétiens sont encore victimes de deux totalitarismes : l'hindouisme et l'islamisme. On ne compte plus les exactions dont ils font l'objet, d'un côté en Inde de la part des hindouistes, et d'un autre au Pakistan, en Iran, en Irak, en Égypte et en Algérie, pour ne citer que ces pays, où les islamistes imposent leur loi et leur dénie le droit d'exister en tant que communauté visible. Sans parler de l'Arabie Saoudite où un million de travailleurs immigrés n'a jamais eu le droit d'avoir le moindre lieu de culte.

Nos yeux se sont tournés dernièrement vers l'Irak pendant le temps pascal, grâce à l'action de Mgr Stenger, évêque de Troyes, qui est venu apporter en février, au nom de Pax Christi, un peu de réconfort à nos frères d'Irak assiégés. Le récent enlèvement et la mort de Mgr Faraj Rahho, archevêque de Mossoul, a montré une fois de plus l'ampleur du calvaire qu'endure cette communauté présente dans le pays depuis deux millénaires, sans qu'aucune autorité mondiale ne puisse arrêter

le massacre. Le pape a exprimé une grande tristesse devant cette disparition ; il ne pouvait faire moins !

Ce qui se passe en Irak ressemble de plus en plus à une « solution finale », qui veut faire des chrétiens des étrangers dans leur propre pays, contraints de plus en plus à émigrer, s'ils veulent sauver leur peau. Les islamistes n'ont pas hésité à frapper à leur tête pour accélérer le processus.

Plus près de nous, en Algérie, il semble bien que ce soit une autre « solution finale » qui se mette insidieusement en place depuis le vote de la loi de 2006, qui interdit le « prosélytisme ». L'église d'Algérie a déjà payé un lourd tribut avec notamment l'assassinat de Mgr Claverie à Oran et la décapitation des six moines de Tibhirine. Mais cela n'a apparemment pas ému outre mesure les autorités algériennes, qui viennent de condamner un prêtre français, présent dans le pays depuis trente-cinq ans, à un an de prison pour avoir prié dans le désert avec des africains en situation irrégulière. À part plusieurs réactions dans le journal La Croix et quelques lignes dans d'autres quotidiens, cette condamnation n'a rencontré qu'indifférence en France. L'Église d'Algérie, avec ses 11 000 fidèles, est aujourd'hui menacée dans son existence même. C'est pour moi la goutte d'eau qui fait déborder le vase !

Dans notre pays, où des évêques se sont mobilisés à maintes reprises pour la construction de mosquées, afin que les musulmans aient des lieux de culte dignes, j'aurais aimé entendre réciproquement, par exemple, le président du CFCM, par ailleurs recteur de la mosquée de Paris, dont l'établissement est financé par l'Algérie, condamner ouvertement et fermement les poursuites dont le prêtre français précité a fait l'objet à Alger. J'ai eu beau « tendre l'oreille », aucun son de ce genre n'est parvenu jusqu'à moi. Ce qui m'incite à penser qu'il n'est pas choqué spécialement par l'événement. On pourrait multiplier les exemples de ce genre.

A quoi sert de prôner continuellement dans nos pays un dialogue islamo-chrétien qui dépasse rarement le niveau de la conversation de salon, quand nos frères d'Orient ou du Maghreb, ne se voient proposer, comme instruments de « dialogue », que la sentence judiciaire, la rançon, l'arme blanche ou la kalachnikov ?

Ne serait-il pas temps de revoir nos priorités ?

Pierre LEJON

Message de Pâques 2008

<http://www.legaic.org>

À l'occasion de la fête chrétienne de Pâques, le G.A.I.C. est heureux d'adresser un message à tous ses amis croyants et à tous les hommes et femmes de bonne volonté.

Le combat entre la Lumière du bien et les ténèbres du mal cause toujours autant de drames; nous le vivons aussi en chacun de nous.

Chacun et chacune, nous puisons dans la force de notre foi et dans la rencontre avec ceux et celles qui espèrent contre toute espérance, les moyens de vaincre le mal en nous, la capacité de soutenir ceux qui souffrent, et l'audace d'attendre la naissance d'un autre monde, une terre nouvelle de relations pleinement pacifiées et réconciliées.

Baudoin de BEAUVAIS, Administrateur

À toutes mes sœurs et à tous mes frères du Groupe d'Amitié Islamo - Chrétienne :

Pâques marque ou symbolise le passage de la captivité à la libération, des ténèbres à la Lumière, de la vie éphémère à la Vie éternelle.

Je formule les vœux que le moment pascal 2008 emmène l'humanité à passer de la souffrance à la joie et à l'amour, de l'enfermement à la libération, du conflit armé à la paix et à l'entente.

Que toutes les femmes et tous les hommes trouvent le courage de se pardonner les uns les autres afin que les blessures du passé soient guéries et qu'elles ne soient pas un prétexte à d'autres souffrances dans la vie présente.

Saïd Ali KOUSSAY, co-Président musulman

Messe chrismale à Montrouge

à partager

L'église Saint Jacques de Montrouge est immense. Sa voûte est aussi haute que celle d'une cathédrale. Il fallait bien cela pour accueillir en ce Mardi Saint 2008, les fidèles venus assister en nombre à la célébration diocésaine la plus importante de l'année. Messe pour une fois délocalisée dans le sud du département, pour permettre à celles et ceux qui habitent loin de la cathédrale de Nanterre, de venir plus facilement à cette cérémonie. Il valait mieux arriver bien avant 18 h ce soir-là, pour pouvoir trouver place dans une église qui s'est très vite remplie. Probablement un millier de personnes, dont apparemment une cinquantaine de châtenaysiens.

La cérémonie a débuté par l'entrée des deux cents prêtres présents, en aube blanche, en une longue procession, où chacun cherchait à reconnaître ses pasteurs. Les pères David Roure et Michel Bourgarel ainsi que Jean-Marie Parant notre diacre, bien sûr pour ce qui nous concerne, mais aussi le père Michel Martin entrevu au passage, le père Alain Lotodé, l'enfant de notre paroisse, sans oublier le père Philippe Guibard, qui nous accueillait ce jour-là, puisqu'il est aujourd'hui à la tête de la paroisse Saint Jacques de Montrouge. Un cortège fermé par trois évêques, Mgr Daucourt étant accompagné de son prédécesseur, Mgr Favreau ainsi que de Mgr Doré, ancien évêque de Strasbourg. Un grand absent : le père Denis, quand même très présent dans nos esprits tout au long de cette messe. Son nom sera cité à la fin, car il fête cette année, comme d'autres prêtres du diocèse aussi nommés, ses cinquante ans de prêtrise.

C'était ma première expérience du genre. J'ai trouvé la cérémonie très impressionnante, avec des moments de grande intensité. Il n'est pas habituel de voir plus de deux cents prêtres renouveler leurs promesses sacerdotales et concélébrer ensemble. La résonance de leurs paroles au moment de ces deux temps forts de la messe est quelque chose d'inoubliable.

À la sortie, en écho aux prières que nous venions de faire pour les chrétiens d'Irak, une feuille nous était distribuée, qui reproduisait des extraits du livre « Un chemin pour la paix en Palestine » de Mgr Michel Sabbah, le patriarche latin de Jérusalem. Un cri parmi d'autres dans ce document : « Dieu nous veut chrétiens ici, dans cette terre, et nulle part ailleurs dans le monde ... L'émigration n'est pas une solution. Il faut l'accepter avec courage, pour rester témoins de Jésus dans sa terre » et cette note finale d'espoir : « Je continue à croire qu'un jour je verrai nos enfants vivre dans la beauté de la paix ».

A. D.

Conférence donnée par le Professeur Michel Hanus le 18 novembre 2007 au centre paroissial

La mort est un sujet de la vie. Le deuil après la mort nous concerne tous.,

Il y a quelques décennies, le deuil était, avant tout, social, autour de ce qu'il fallait faire et ce qu'il ne fallait pas faire. Aujourd'hui, il est plus intime, familial.

Le deuil n'est pas une maladie. C'est une souffrance personnelle. C'est une douleur, la douleur de l'amour, et du lien. Lien unique qui existe et existera toujours, avec la personne que l'on aime.

La mort est une expérience incontournable. Comme toutes les grandes épreuves, elle fait progresser. La mort n'est qu'un moment de la vie. Le deuil n'est qu'un moment de la relation. Et le plus important c'est toujours cette relation qui existait, existe et existera encore.

Il y a des deuils difficiles. Traumatiques (accidents), par suicide, mort d'un enfant, mort périnatale, très difficile. Mais toujours ce qui est le plus important c'est la relation qui existait auparavant.

La relation est unique, mais tous les deuils traversent les mêmes étapes. Trois événements rendent le temps du deuil particulièrement difficile. Au début, c'est le **choc**. Il est d'autant plus violent que la mort est inattendue, mais il existe toujours. Dans le cas d'une mort prévisible, on peut essayer de s'y préparer. La souffrance apparaît plus tard. Elle nous atteint dans toutes nos fibres : un sentiment d'écrasement psychique et physique, des difficultés relationnelles et un **état dépressif profond** qui rend tout pénible. Les personnes en deuil « fonctionnent » mal : elles n'ont pas d'attention car leur esprit est entièrement accaparé par la personne défunte. Elles oublient tout et sont sujettes à une immense fatigue physique et morale. En face d'une personne en deuil, il ne faut pas parler d'avenir car elle vit dans le présent. Avec le temps, la douleur et l'omniprésence du défunt arrivent à s'estomper et la personne redevient plus active, L'immense fatigue morale et physique persiste.

Autrefois, le deuil « normal » durait un an. De nos jours, la durée d'un deuil est extrêmement variable. Chacun fait comme il peut. Le deuil prend son temps. Il peut s'étendre sur des années. Les personnes en deuil ne sont pas dans leur état normal, mais elles ne sont pas malades, et ont besoin d'être rassurées. Elles ont parfois des illusions de présence, mais cela ne veut pas dire qu'elles deviennent folles. L'aimé est porté dans le cœur de l'endeuillé et « la réalité de l'absence objective est transformée en présence intérieure ». Le retour à la vie est progressif et passe par l'élaboration de nouveaux projets, souvent, au début, sous forme de rêves.

Le travail de deuil. C'est le vécu intérieur. Le deuil est une douleur globale qui touche le corps et le cœur et qui, comme beaucoup de grandes douleurs, empêche même de penser. La douleur du corps est toujours associée à une douleur de l'âme. Cette

douleur est subjective, non quantifiable et liée à l'histoire personnelle et familiale. Ce n'est pas parce qu'elle n'est pas manifestée qu'elle n'existe pas ! Ne pas juger.

Le deuil entraîne souvent une régression, un repli sur soi qui exige, de l'entourage, une vraie présence et une grande disponibilité. Heureusement, cette attitude est généralement de courte durée.

La personne en deuil ne pourra pas se reconstruire si elle ne reconnaît pas vraiment la disparition physique du défunt, sans espoir de retour. Ce peut être très difficile, et même presque impossible ! Il faut vraiment chercher à intérioriser la relation. Freud dit du deuil : « chacun des souvenirs et chacun des espoirs remonte à la mémoire pour se dire qu'il n'est plus ». Au début, ce sont les bons souvenirs qui reviennent, puis, les autres, car les relations humaines sont ambivalentes et compliquées. Cet effort de mémoire est important car il permet de pardonner à l'autre et, aussi, à nous-même pour nos ambivalences mutuelles.

Dans le deuil, il y a aussi un processus d'identification au disparu qui est un facteur de transmission entre générations et qui permet un certain prolongement de sa présence.

Le deuil touche environ 3 millions de personnes par an. C'est le temps et l'affection des proches qui permettent d'en sortir. Les complications des deuils (5%) viennent, souvent, soit de la fragilité, de l'isolement des personnes ou de relations ambivalentes avec le défunt, soit de leur répétition rapprochée. Le deuil est une épreuve où l'on se sent seul, même dans un couple !

Il y a aussi des âges pour lesquels le deuil est plus difficile : l'enfant, entièrement occupé à grandir, qui, faute de bien comprendre, renvoie son deuil à plus tard, l'adolescent, naturellement réticent à exprimer ses sentiments, qui, surtout dans le cas de la mort d'un père, se sent, en plus, responsable de protéger sa mère. De plus, beaucoup d'entre eux n'acceptent pas d'être aidés. Pour le grand âge, aussi, par suite d'une résistance physique ou psychique amoindrie, le deuil est difficile. L'association, qui ne peut s'occuper de tous les deuils, se consacre essentiellement aux suicides et aux morts d'enfants qui réclament une réflexion plus poussée. Pour les autres, elle oriente vers un thérapeute spécialisé.

L'accompagnement de proximité : compatir avec un voisin, dans tous les sens du terme, l'écouter ou exprimer sa sympathie, est un geste important et indispensable, qui devrait aller de soi. Il faut, cependant, qu'il soit une vraie marque d'attention. Surtout éviter de se mettre « à la place » de la personne en deuil, mais l'entourer de son affection, l'écouter et recevoir sa douleur pour diminuer son isolement. Les personnes qui souffrent « sentent » s'ils peuvent se confier à celui qui vient les voir. Si par malheur, au cours d'une conversation, une « gaffe » est faite, ne pas hésiter à s'excuser, quand on s'en est rendu compte. De toute façon, mieux vaut se tromper que de ne rien faire ! Accompagner, c'est aussi s'inscrire dans une durée, mais elle doit être déterminée dans le temps pour éviter toute dépendance.

Q : La crémation n'est-elle pas une violence supplémentaire pour le deuil immédiat ?

R : Il est vrai que l'acte est violent ! Souvent les enfants ne le comprennent pas. Pour les adultes, elle représente deux choses : la destruction du corps et sa purification. Ce qui est violent, c'est la rapidité avec laquelle le corps « disparaît ». Parmi les chrétiens, ce sont

surtout les catholiques qui la pratiquent peu. Ce qui est important pour le deuil, c'est que la crémation fasse l'objet d'une cérémonie, surtout s'il n'y a pas eu d'office religieux avant. Aujourd'hui, pour nos concitoyens, le paradis n'est pas le lieu où Dieu est, mais celui où nous retrouverons nos morts et la cérémonie religieuse est encore un rite social solide.

Le deuil a besoin de « traces », il faut savoir où sont les cendres : dans un cimetière, ou mieux, dans le caveau familial. Il vaut mieux éviter de les disperser au hasard. Un projet de loi est prévu dans ce sens. D'autre part, il est vraiment préférable, avant de mourir, de discuter en famille de ce qu'on veut après sa mort, surtout si c'est une crémation. Ce n'est pas facile, mais important.

Q : Que penser du rêve du retour du défunt ? La perte d'un enfant a-t-elle une répercussion sur l'enfant « d'après » ?

R : Une personne dont on rêve, parfois très longtemps après, n'est pas morte complètement, au moins dans l'esprit du rêveur ! Le rêve présente toujours le défunt comme vivant, cependant, il y a toujours un petit signe qui montre qu'il est mort.

Assez souvent, l'enfant « d'après » se demande s'il serait là si son frère n'était pas mort. En fait, la vraie question est de savoir s'il se considère, ou non, comme un enfant de « remplacement » ou de « consolation ». C'est pourquoi il ne faut pas se précipiter et bien réfléchir avant d'en avoir un autre. Il faut aussi être très attentif aux autres enfants de la fratrie qui souffrent aussi de la perte et de la peine de leurs parents. Il arrive, parfois, que certains pensent que leurs parents, trop occupés à soigner le malade, ne les aiment pas. Il peut même arriver que l'un d'entre eux se sente coupable de la mort de son frère ! Les enfants en deuil ont besoin d'être accompagnés et l'enfant « d'après » également car sa situation n'est pas facile.

Q : Faut-il parler de la mort d'un proche à un enfant petit, ou à une personne âgée, éventuellement amoindrie psychiquement ?

R : Oui. On ne protège pas les personnes en leur cachant des choses qui les concernent. Même si la personne s'est suicidée, il faut le dire à ses enfants. Il faut alors impérativement prendre conseil auprès d'une association spécialisée pour savoir comment en parler et quand ! C'est très difficile.

Q : Que faire si la réalité, un suicide par exemple, ne veut pas être reconnue ?

R : Ne pas essayer de convaincre une personne qui ne peut supporter les faits. Rester à son écoute et l'accompagner pour qu'elle puisse exprimer sa souffrance, même si c'est dur pour elle. Si elle ne l'exprime pas, elle cherchera à l'enfouir, ce qui peut engendrer un surcroît de souffrance à long terme. Souvent cette attitude de dénégation provient du fait que la réalité remet trop en cause la personne.

Q : Comment parler de la mort aux petits enfants ?

R : Autrefois les enfants n'étaient pas admis aux veillées funèbres ou aux enterrements. Ce refus pouvait même prendre un caractère social : « ça ne se faisait pas ! ». C'est encore parfois vrai dans les petits villages.

Aujourd'hui, puisqu'il est admis que les enfants soient présents, qu'ils y aillent, même dans les bras de leur mère s'ils sont très petits, à moins qu'ils ne le veuillent pas. C'est souvent très important pour eux et ils y vont très naturellement. Pour le cimetière, on leur demande s'ils veulent venir. Parfois ils y vont tout seuls, sans le dire.

L'échange avec l'enfant doit être simple et naturel. Plus tard, on pourra lui dire : « mais oui, tu y étais ». S'il ne veut pas y aller, ce n'est pas un drame. On peut toujours en reparler plus tard et y aller après.

Les enfants ont une liberté avec la mort qui nous surprend parfois ! Pendant un enterrement, il faut un adulte disponible, c'est-à-dire non directement concerné par le deuil, par enfant.

Suivent plusieurs témoignages émouvants qui illustrent ce qui est dit plus haut et montrent que la réalité est complexe.

Coordonnées de l'association du professeur Hanus :

Nom : Vivre son deuil

Antenne Île-de-France : 7 rue Taylor 75010 Paris (près de la République)
Téléphone : 01 42 38 08 08. Laisser un message clair avec votre numéro de téléphone

Livres :

Assez faciles

titre	auteur	éditeur
Comment surmonter son deuil ?	Association vivre son deuil Ile de France	Joseph Lyon
Le grand livre de la mort à l'usage des vivants		Albin Michel, octobre 2007

Plus difficiles

Les deuils dans la vie	Michel Hanus	Maloine, décembre 2006
Le deuil après suicide	Michel Hanus	Maloine, janvier 2004
La mort d'un enfant	Michel Hanus	Vuibert, janvier 2006
La mort d'un parent	Michel Hanus	Vuibert, janvier 2008

*Jaloux de son mystère, depuis le fond des âges
L'Océan crache son ardeur et sa rage
Fougueux, bouillonnant, tonitruant
Il s'enfle, il gronde, il roule menaçant
Déployant ses étendards d'écume
Il exhale, dans sa violence, une fine brume
Qui s'étend au loin comme un voile
Diaphane, irisé, couleur d'opale
Le spectacle est grand et envoûtant
Dans la clarté du soleil levant !*

*C'est Neptune coléreux et vengeur
Qui jaillit impétueux des profondeurs
Croyant vaincre une ultime guerre
Il part à l'assaut, conquérant et fier
Des rochers invincibles, rompus à tous les vents,
Princes noirs aguerris à l'épreuve du temps.
Il rassemble des abysses ses flots embusqués,
Comme des armées, en plis bien rangés
Pour leur donner l'élan, l'audace et la puissance
De s'enrouler dans une dernière et sublime transe
Alors se dressant très haut, dans un dernier sursaut
Les ondes se cambrent formant d'immenses rouleaux
Comme des cygnes blancs aux ailes déployées,
Dans une effervescence étincelante, immaculée,*



*Les vagues écumantes déchirent le ciel,
Dans une danse superbe, magique et éternelle
Puis viennent mourir, lasses et désarmées,
Lentement, sur le sable déjà chaud et doré
Leur cadence berce mon âme d'une douce mélodie
Un chant de louanges, un hymne à la beauté.*

Christiane TAVERNA (Biarritz, mars 2005)

Sommaire du n° 148

page

EDITORIAL		P. David ROURE, curé	1
DOSSIER :			
	Germinal : une page se tourne...		
	Germinal, lieu de mémoire – Germinal, mon ami	André GIRARD–Renée EYCHENNE	3
	Dessin	Jeanne BODIN	4
	Un « pont » pour entrer dans la communauté	Anne TAUVEL	5
	Mon expérience à Germinal	Serge DRABOWITCH	6
	Peut-on parler d'engagement ?	Hélène NOCTON	7
	Une formule unique dans le diocèse	Daniel DESORMIERE	8
	Germinal... « Priez le maître de la moisson... »	Jean-Pierre CHATELARD	9
	« Tous les chemins mènent à Rome ! »	H. D.	11
	Germinal, quelle ouverture possible ?	Pierre PEYRARD	12
	Germinal, un lieu de réflexions partagées	Jean-Paul DU MERLE	13
TEMOIGNAGE	Mon petit enfant	Ton grand-père	14
CONFERENCES	Quand la vulnérabilité rencontre la vulnérabilité	Madeleine CROCHET	15
	Présentation des entretiens de Robinson	Serge DRABOWITCH	16
	A propos de l'Europe dans la mondialisation	Intervention A. DANZIN	17
	La construction de la terre	Intervention G. ORDONNAUD	18
	Ce n'est pas la fin du monde : ce n'est qu'un éboulement	Intervention O. ABEL	19
	L'espérance au XXI ^e siècle	Intervention E. MORIN	20
	Résister à l'Apocalypse	Intervention E. CUVELLIER	21
A PARTAGER	Notre existence a-t-elle un sens ?	Anne TAUVEL	22
	La mort vient-elle du péché ?	Serge DRABOWITCH	24
	Solidaires à Châtenay-Malabry	La Fraternité de St. Vincent de Paul	26
	Tristesse, indignation ou indifférence	Pierre LEJON	30
	Groupe d'amitié islamo-chrétienne (20 mars 2008)	B. de BEAUVAIS - Saïd Ali KOUSSAY	32
	Messe chrismale à Montrouge	A.D.	33
	Traverser le deuil	Conférence Pr. M. Hanus	34
	L'Océan	Christiane TAVERNA	38

Germinal

Une revue d'échange, de partage et de débat entre les membres de notre communauté sur des sujets importants pour leur vie Chrétienne.

Toute contribution est acceptée dans la mesure où elle est signée et non injurieuse. Sur la demande de l'auteur, le comité de rédaction se réserve la possibilité de publier anonymement une contribution.

Toute forme d'expression est acceptée: Témoignages, articles de fond, courtes lettres, dessins légendés,...etc

Les articles ne doivent pas dépasser deux pages manuscrites (2000 caractères typographiques)



Paroisse Saint Germain
l'Auxerrois
Chatenay-Malabry,
Diocèse de Nanterre